

Ciné-Bulles

Prêcher par excès / *Un monde meilleur* de Susanne Bier, Danemark, 2010, 118 min

Jean-François Hamel

Volume 29, numéro 3, été 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64545ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hamel, J. (2011). Prêcher par excès / *Un monde meilleur* de Susanne Bier, Danemark, 2010, 118 min. *Ciné-Bulles*, 29, (3), 61-61.



Un monde meilleur

de Susanne Bier

Prêcher par excès

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

À l'école, Christian et Elias deviennent amis à la suite d'un événement malheureux qui les conduit à se protéger mutuellement. Le tempérament hargneux de Christian, transformé depuis la mort de sa mère, influence de plus en plus Elias, plutôt passif et obéissant. Pendant ce temps, les parents des deux garçons vivent de profonds bouleversements. Le père de Christian n'arrive plus à communiquer avec son fils qui lui en veut d'avoir abandonné la lutte alors que sa femme tentait en vain de combattre un cancer. Les parents d'Elias, quant à eux, sont nouvellement séparés : son père, un médecin pacifiste, doit constamment s'absenter pour des voyages humanitaires en Afrique où il soigne une population soumise à un tyran fou ; sa mère, maintenant seule, arrive difficilement à supporter le souvenir du mensonge avec lequel elle a vécu auprès de son mari. **Un monde meilleur**, le plus récent film de la réalisatrice danoise Susanne Bier, expose des personnages vulnérables, pris dans un tourbillon de violence et de vengeance où il faut sans cesse remettre en question ses propres choix.

Ce film a remporté cette année l'Oscar du meilleur film en langue étrangère. Par l'ac-

tualité de son propos et la complexité des thèmes abordés, on peut aisément comprendre pourquoi. En effet, le discours de Bier sur l'opposition entre le Bien et le Mal en temps de crise incarne une certaine vision du monde contemporain, déchiré par des guerres de pouvoir et des dictatures monstrueuses. Le jeune Christian et le père d'Elias personnifient cette opposition : alors que le premier est habité par un esprit de représailles, le second tente d'opposer aux horreurs dont il est témoin des actions généreuses et charitables. Malheureusement, cette pertinence dans le propos est soutenue par une approche trop manichéenne qui évite les zones d'ombre de ce combat entre le Bien et le Mal. Au lieu de maintenir le sujet dans une certaine ambiguïté, qui aurait davantage reflété la réalité, la réalisatrice choisit le chemin facile : celui d'une délimitation nette entre ce qui relève de la bonté et ce qui relève de la méchanceté.

Un monde meilleur appartient à la catégorie des films qui ont un solide ancrage, une base intéressante et pertinente, mais aboutissent à des résultats décevants. Ici, c'est la démarche qui pose problème. Plutôt que de choisir la subtilité et la suggestion, la réalisatrice sombre dans un didactisme lourd qui écrase son propos. Ainsi, certaines scènes ne sont là que pour illustrer le message de non-violence de la réalisatrice : le père d'Elias,

accompagné de son fils et de Christian, questionne un homme qui l'a giflé sur les motifs de son geste. La leçon qu'en tirent les enfants exprime certes un éloge louable à la tolérance, mais se veut trop appuyée et trop explicite pour être efficace sur le plan narratif. Le film formule un message qui, par sa vigueur et sa limpidité, révoque au spectateur tout droit à l'interprétation. Il ne lui reste qu'à approuver ce que les images révèlent comme une vérité impossible à questionner tellement elle est exposée avec persistance.

La finale que propose Bier, sorte de *happy end* un peu forcé, est particulièrement douteuse, surtout qu'elle insuffle un vent d'espoir (le titre l'énonce clairement) auquel il est difficile de croire. Elle apparaît exagérément lumineuse par rapport aux drames qui la précèdent. C'est la superficialité de la conclusion — elle relève trop d'un retournement scénaristique arrangé — qui la rend si peu convaincante. Ainsi, malgré des thématiques qui auraient pu stimuler la réflexion, **Un monde meilleur** tombe rapidement à plat et ne parvient jamais à susciter le débat qu'il aurait pourtant pu aisément engendrer. Il est à ce point pétri de bons sentiments qu'il s'avère inapte à proposer une vision lucide et honnête de la dure réalité du monde. ▀



Danemark / 2010 / 118 min

RÉAL. Susanne Bier **SCÉN.** Anders Thomas Jensen **IMAGE** Morten Soborg **SON** Lars Rasmussen **MUS.** Johan Söderqvist **MONT.** Pernille Bech Christensen et Morten Egholm **PROD.** Sisse Graum Jorgensen **INT.** Markus Rygaard, William Johnk Nielsen, Mikael Persbrandt, Trine Dyrholm, Ulrich Thomsen, Bodil Jorgensen **DIST.** Métropole Films